

# À VAUX-LE-VICOMTE, LES TRITONS REMIS À FLOTS

• **L'HISTOIRE DU JOUR** • APRÈS 1800 HEURES DE TRAVAIL,  
LES FONTAINES DU CHÂTEAU RESPLENDISSENT À NOUVEAU.

**CLAIRE BOMMELAER**  
cbommelaer@lefigaro.fr

**U**n jour qu'Alexandre de Vogüé faisait visiter Vaux-le-Vicomte à Marina Kellen French, mécène américaine connue comme le loup blanc aux États-Unis, cette dernière posa la question qui valait : « *Comment puis-je vous aider ?* », demanda-t-elle, depuis la voiturette qui la transportait dans le parc. Après réflexion et suggestions diverses, elle jeta son dévolu sur la restauration des deux grandes fontaines XIX<sup>e</sup> qui ornent le parc. Et fit un chèque de 200 000 dollars, qui déclencha les subventions de la Drac, de la région Île-de-France, du département de Seine-et-Marne et bien sûr, la participation familiale. Le montant total atteint 700 000 euros.

Depuis une semaine, les deux fontaines scintillent de mille feux et crachent haut. Par beau temps, l'œil a presque du mal à intégrer le jaune d'or qui recouvre désormais le Triton et la nymphe sonnante de la conque. Que les puristes se rassurent : la grande statue d'Hercule, restaurée il y a trois ans, était aussi clinquante à ses débuts. Depuis, elle a pris une patine élégante - ce qui devrait être le lot des fontaines tout juste refaites.

Créées en 1888 par le sculpteur Émile Peynot, à la demande de l'ancien propriétaire, Alfred Sommier, les fontaines sont en plomb et pèsent trois tonnes chacune - le camion qui transporta la grue nécessaire à leur soulèvement faillit d'ailleurs endommager le

parterre. Depuis des années, le débit des jets se faisait de plus en plus faible, et les groupes sculptés s'érodaient davantage. La dorure n'était plus qu'un lointain souvenir. Il a fallu 1 800 heures de travail, dans les ateliers de la Fonderie de Coubertin, puis dans ceux de Gohard, pour achever la restauration des statues et du socle. Et une après-midi de plus au fontainier pour opérer les réglages et remettre le Triton et la nymphe en eaux.

## Quid de l'avenir proche ?

Cette restauration constitue un pas de plus vers un retour à la normale pour le château, situation qui est loin d'être totalement acquise. Depuis le 21 mai, Vaux a rouvert les week-ends et jours fériés, ses jardins et le château (avec une jauge de 100 visiteurs par heure). Pour l'instant, les visites s'étalent de midi à 18 heures, et font le plein - Seine-et-Marnais, Parisiens et Franciliens se rendant dans le parc avec délice. Les grandes soirées aux chandelles reprendront dès le 4 juillet avec jeux d'eau et devraient avoir leur succès.

Mais les trois frères de Vogüé, qui ont dû emprunter un million d'euros à la suite du confinement, se posent désormais la question de l'avenir proche. Faut-il ouvrir davantage, et notamment la semaine ? Faut-il faire revenir l'ensemble des salariés, alors que personne ne sait combien de visiteurs viendront cet été ? « *Nous allons aviser, tâtonner et s'adapter* », résume Alexandre de Vogüé. Comme beaucoup de monuments privés, Vaux-le-Vicomte se trouve dans la position d'un cycliste : il doit avancer s'il ne veut pas tomber. ■

Le Figaro, le 29 juin  
2020